FEUILLE PAROISSIALE DE SAINT JEAN XXIII

12 et 13 juin 2021 - Spécial Jubilé

Laissons Jésus nous ouvrir à son action invisible

Jésus est préoccupé d'ouvrir l'intelligence des disciples au sujet du royaume, au sujet du Règne de Dieu. Non seulement il parle du royaume à la foule, mais il explique tout à ses disciples en particulier. J'aime à penser que Jésus est préoccupé aujourd'hui encore de nous parler en particulier, dans le secret de nos cœurs, de nous ouvrir au royaume, à la communion avec lui et avec tous les hommes dès aujourd'hui et au-delà de notre mort.

J'aurais envie de me taire et d'inviter chacun à un temps de silence en répétant dans son cœur : « Parle, Seigneur, ton serviteur, ta servante écoute ! »

C'est ce que nous sommes appelés à vivre chaque dimanche à la messe. C'est ce que nous sommes appelés à faire chaque jour en lisant l'Évangile du jour, en cherchant des paroles de vie, en faisant un "cahier de Paroles de Vie".

Jésus cherche à ouvrir notre regard à l'invisible, à regarder le monde en dépassant l'apparence extérieure, en sachant percevoir l'action mystérieuse de Dieu. Et c'est l'image, la parabole du semeur et de la graine qui pousse sans que le semeur ne sache comment. Il y a eu l'action du semeur : il a préparé la terre, il a jeté la semence, il a même entretenu le champ, l'a irrigué, mais c'est un Autre, c'est Dieu, qui donne la vie.

Dimanche dernier, nous célébrions la fête du Corps du Christ. Quelle conscience avons-nous que Jésus travaille par son Esprit au plus profond de nous-mêmes ? Comment veillons-nous à nous ouvrir à son action, à sa vie qu'il veut faire grandir en nous ?

Quelle conscience, quand nous rencontrons les autres, qu'ils sont aussi porteurs de cette action

Clôture du jubilé des 50 ans de l'église Jean XXIII
et de la présence des Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux
au Bois l'Abbé Champigny et Chennevières

mystérieuse de Jésus en eux par son Esprit ? Comment cherchons-nous à servir cette action de l'Esprit chez ceux que nous rencontrons, chez ceux qui sont sous notre responsabilité de parents, de catéchistes, de simple collègue ?

Ailleurs, il nous est dit que nous sommes chacun le temple du Saint Esprit, la demeure de Dieu…

Avec la parabole de la graine de moutard, la graine la plus petite, cette graine qui devient invisible quand elle est en terre, mais cette graine qui donne la plus grande plante du potager, Jésus nous invite à ne pas nous inquiéter de la petitesse de notre Église, du petit nombre que nous sommes sur le quartier, mais à avoir confiance dans son action par son Esprit Saint pour faire advenir le royaume, la communion avec le Père dès maintenant et Jusque dans l'éternité.

Il y a 15 jours, lors de la fête de la Sainte Trinité, nous avons entendu cette promesse de Jésus : « Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps »

Dimanche dernier, c'était les 50 ans de l'église Jean XXIII et de la présence des Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux au Bois l'Abbé. En écoutant les témoignages des sœurs, mais aussi de celles et ceux qui disaient ce qu'ils avaient reçu des sœurs, j'avais l'impression que ce Règne de Dieu qui passe aussi par la présence des sœurs, une présence le plus souvent invisible, était un peu manifestée lors de cette fête du jubilé.

Frères et sœurs, prenons plus conscience de cette action, de cette présence mystérieuse, invisible, de Jésus dans nos cœurs, dans notre communauté, dans notre monde. Ouvrons-nous à ce qu'il veut faire en nous, avec nous, au-delà de nous, aujourd'hui, dans la confiance qu'il est avec nous chaque jour jusqu'à la fin des temps. Si c'est lui qui fait grandir la semence, il compte sur nous pour participer à la venue et à la manifestation du royaume, pour vivre en communion avec Lui, pour laisser son Esprit agir en nous.

Bruno Cadart

Un beau temps de partage le samedi après-midi avec les sœurs
Sur la photo, tout le monde n'est pas encore là, mais on aurait pu être plus nombreux...

Grand merci !

À tous ceux qui ont permis la réussite de cette année jubilaire
d'une manière ou d'une autre,
ne serait-ce qu'en s'y unissant par la prière.

FEUILLE PAROISSIALE DE SAINT JEAN XXIII

12 et 13 juin 2021 - supplément

50 ans de l'église Jean XXIII et de la présence des Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux au Bois l'Abbé Champigny et Chennevières

Témoignage de Sœur Jeanne Meunier

En Septembre 1971, à 25 ans je débarque de mon Anjou natal, avec une malle, ma mobylette qu'il m'a été conseillé d'apporter, et tous mes rêves de faire partie de la Sainte Famille de Bordeaux.

Je découvre la cité, j'y suis venue une première fois rencontrer mon accompagnatrice et la communauté pour connaître leur vie en cité. Cette communauté a été fondée pour accueillir les novices, et apporter une présence d'église dans ce lieu qui se construit peu à peu.

Sœurs Michèle Lebas, Martine Pottelet, Jeanne Meunier

Je suis déracinée parmi les autres habitants eux-mêmes déracinés : les immigrés qui construisent ces nouvelles cités, ceux des quartiers rénovés de Paris, et tous ceux qui arrivent des 4 coins de la planète souvent comme réfugiés économiques ou politiques. José un de nos 1ers voisins ne peut retourner au Portugal, avec Maria, ils sont isolés, nous fêterons ensemble leur mariage et la naissance de leur 1er enfant, à la communauté.

Nouvelle forme de noviciat, je recherche un travail salarié, j'ai quitté le précédent en Juillet à Angers.

Assez vite je suis embauchée comme aide-comptable et à l'accueil à la clinique Juliette de Wils. Mes collègues de travail sont surtout d'origine portugaise et quelques françaises. Le 25 Avril 1974, révolution des œillets au Portugal c'est la fête à la pose de midi avec toutes, les langues se délient et elles osent revendiquer leurs droits ; dans les années suivantes la clinique est en difficulté, les salaires non versés, il faut se battre, nous obtiendrons de les faire verser au plus vite, cela soude l'équipe des secrétaires aux femmes de service.

En Janvier 1975, je pars pour un temps de formation religieuse à l'Arbresle, durant 3 mois, puis sur Angers et Paris suivre diverses sessions.

Au retour à Champigny il me faut retrouver du travail. J'effectue un remplacement à la poste de Coeuilly durant tout l'été. Là, les collègues me disent : « passe le concours ! » nous discernons avec la communauté et les responsables, et je m'inscris au concours. Entre-temps, je travaille dans une école privée à Noisy le Grand (tenue par des sœurs Italiennes)

En Septembre 1975, je célèbre mon 1er engagement dans la Sainte Famille, quelques ex collègues de la clinique participent, et surtout la paroisse, mon équipe d'ACO, les mouvements de la mission ouvrière et des sœurs de la Sainte famille des autres communautés.

Reçue au concours de la poste je suis affectée dans le service du tri postal, une année à Trappes, 2 années au centre de tri de Créteil, en service de nuit. Dormir le jour dans la cité, je vis à l'envers des autres, « ne pas sonner bébé dort » ont-elles affiché à la porte de l'appartement. L'humour aide bien à vivre ce décalage. En service de nuit : 20hres 6hrs, nous sommes 3 femmes parmi 100 Hommes. Une équipe de personnes qui arrivent des 4 coins de la province, des DOM-TOM etc… d'où chacune chacun cherche à créer la solidarité pour vivre cet éloignement parfois dur à vivre, logés pour la plupart en foyer, loin de chez eux.

Les luttes pour les conditions de travail, les manifs, je rejoins la CFDT, cela aide à me situer et être en solidarité avec tous. Avec un copain de la Réunion nous ferons tout pour qu'il supporte la séparation d'avec sa femme qui attend un enfant, elle viendra durant ces congés le rejoindre et nous fêterons ensemble la naissance d'Emerelyne. Mais au retour au pays pour la maman et la petite, Marcel sera dépressif et l'amitié le tiendra jusqu'à sa mutation au pays. Nous sommes toujours en lien depuis la Réunion malgré les années : « pourquoi ne viens-tu pas nous voir ici ? ».

Puis, enfin la mutation pour le bureau de Champigny-Coeuilly arrive. Durant 12 ans j'y

SUR LE ROC!

travaillerai au guichet, recevant ainsi les personnes de la cité, mes voisins. Faire ces courses alors devient parfois animé : « Madame la poste, j'ai une question ? » prendre le temps d'écouter, accueillir l'interpellation, répondre avec humour et parfois aider à trouver la réponse. Un temps fort vécu, quand une collègue toujours auxiliaire malgré les années de présence est menacée d'être licenciée, nous avons besoin de sa présence, de son poste pour assurer un meilleur service pour les usagers. Avec le syndicat nous faisons circuler une pétition pour réclamer son maintien à Coeuilly. Avec les associations nous faisons traduire cette pétition en Portugais, en arabe, les usagers la signe en nombre, une délégation est reçue à la Direction à Noisy le Grand. Pour les collègues c'est une 1ère fois, l'un d'elle en sortant est révoltée par l'accueil reçu : « ils nous traitent pour moins que rien ! je n'aurai jamais imaginé cela ! ». Finalement la collègue sera maintenue à son poste et nous l'aiderons à passer le concours qui lui est proposé. Ouf ! et quelle joie partagée avec tous.

Tout au long de ces années j'ai accompagné des jeunes en JOC, les voir grandir dans leur vie, prendre des responsabilités, inviter les autres, être missionnaires, c'est une joie mais aussi parfois des déceptions. Sans cesse accompagner, soutenir, marcher simplement avec eux, et accepter les échecs. Les aider pour participer aux rassemblements organisés par la JOC, localement et nationalement.

L'équipe ACO (Houdenot, Roblin, Bert) que j'ai rejoins me permets de faire révision de vie, Philippe Raimbault nous accompagne. Elsie Hipolyte nous rejoindra quelques années plus tard. C'est un lieu de partage, d'accueil de nos engagements différents dans le travail, les syndicats, les associations, la CNL, la CLCV. Je participe aussi à une équipe de révision de vie avec d'autres religieuses en Mission ouvrière. C'est le lieu où nous nous interrogeons sur le sens de notre vie apostolique, éclairées par l'intuition de nos différentes congrégations et nos engagements divers. Des partages parfois très animés, qui bousculent, font bouger, oser inventer, rester passionnées pour l'annonce de l'évangile.

La CNL (amicale des locataires) est bien vivante dans ces années : 100 personnes participent aux rencontres malgré le local si petit, et dans la cantine de l'école prêtée par la Mairie pour les AG. Nous entreprenons de faire le contrôle des charges, aidés par un comptable bénévolement, chacun donnant des heures pour effectuer ce travail ; nous obtiendrons ainsi une remise sur les charges importantes, des compteurs individuels pour l'eau. Au fil des années les forces s'amenuisent, dommage. Sur la réalité difficile de rejoindre Créteil préfecture, nous ferons du co-voiturage entre la cité et la gare de Villiers sur marne, pour démontrer l'utilité d'un bus qui ferait gagner du temps à tous. Ainsi le Bus 308 est crée et facilite les liaisons inter-banlieues.

La vie en communauté est riche, vivante, les changements successifs des personnes demandent un réajustement. Dans les 1ères années, chaque année voyait un départ, une arrivée, le projet de vie communautaire évoluait pour être réajusté à la réalité des engagements de chacune. Nous étions 6 présentes, un peu serrées quand les horaires ne sont pas les mêmes. Nos rencontres communautaires soudent la vie ensemble et donnent souffle. La vie paroissiale, en secteur à chaque rentrée une rencontre entre Prêtres, Laïcs, Religieuses insufflait la dynamique pour l'année.

50 ans:

50 ans:
SUR LES FONDATIONS

Une vie bien pleine, travail à temps complet, accompagnement de la Joc, réunions le soir et les week- ends avec les mouvements, formation, réunions dans la Sainte famille au niveau national et international, heureusement l'accompagnement spirituel m'aide à faire le point et reprendre souffle, ne pas perdre le sens de la mission ici à Bois l'Abbé : présence au milieu et avec les personnes, et vivre l'évangile au quotidien. Le 12 Avril 1980, je célèbre mon engagement définitif à Jean XXIII. C'est la fête préparée aussi avec les collègues de la Poste, l'équipe d'Aco, et la communauté et les responsables de la Sainte Famille, et ma famille venue de l'ANJOU.

Au moment de la 1ère guerre du Golfe, une rencontre inter-religieuse est organisée, prise de parole des uns et des autres, cela évitera que la cité s'enflamme, et le vivre ensemble est ainsi favorisé. …

Cela fait 20 ans que je suis à Bois l'Abbé, les responsables pensent qu'il serait bon que j'aille voir un peu ailleurs… En Octobre 1991, je pars d'abord en session internationale à Martillac pendant 6 mois. Richesse de ce temps vécu avec d'autres sœurs des autres continents. Et maturation du projet de changer de travail professionnel. Au retour, je suis mutée à Paris Montmartre, et je suis la formation de travailleuse familiale. Cette formation en alternance me fera découvrir l'autre visage de Paris. Derrière les beaux bâtiments, les taudis dans lesquels s'entassent les familles. Ex : un matin, j'arrive dans une famille, le plafond de la cuisine s'est effondré dans la nuit, peur, angoisse pour tous surtout les enfants, avec les autres voisines, les poussettes, nous investissons la mairie d'arrondissement pour réclamer un relogement d'urgence. Mais c'est aussi l'accompagnement des familles en grande difficultés sociales et médicales. Ainsi je vais être amenée à accompagner dans la tenue de leur maison de 2 mamans atteintes du cancer, 2 familles bousculées par cette maladie, les enfants déboussolés. Ce fut rude à vivre, l'une d'elle est décédée très vite, l'autre a pu se remettre, je les porte toujours dans la prière. Autre expérience, accompagner une famille dont la petite dernière de 3 ans est atteinte de leucémie foudroyante, la garder, l'amuser, l'accompagner à l'hôpital, aider les frères et sœurs et ses parents à vivre. Ce petit bout' chou qui supporte de tels traitements avec courage, parfois beaucoup de larmes puis la joie reprend, combien de fois ai-je jouer au loup dans sa chambre pour la distraire. Son sourire me donnait la force de continuer. En parlant avec le Père, j'ai réussi à lui faire prendre conscience que plonger dans l'alcool ne réglait rien et que d'autres pouvait l'aider, peu à peu il a repris pied et avec sa femme ils ont pu réagir ensemble face à la maladie. Cet accompagnement m'a servi de base pour le rapport de stage que je devais fournir à la fin de la formation. La mamy qui a pu arriver de Madagascar prend le relais, je quitte donc la famille. Ce métier est là aussi un lieu où s'apprend le lâcher prise, le recul pour mieux aider les autres à se relever.

Partant à Angoulême en Septembre 1997, je retrouve une fraternité en HLM à Basseau et j'y ai vécu là aussi l'accompagnement comme TF et dans les mouvements JOC et ACO dont une équipe portugaise. Dans mon exercice professionnel je suis amenée à intervenir auprès de Dany atteinte d'un cancer de la face. Courageuse elle fait elle-même la plupart de ses soins étant aide-soignante ; je suis là pour assurer la tenue de la maison, et peu à peu nous échangeons, elle accueille ses collègues et c'est elle qui les soutient et les rassure. Un témoignage de confiance incroyable, elle pense pouvoir vaincre ce cancer qui la ronge ; pourtant non, hospitalisée en soins palliatifs je la visite en dehors

SUR LES FONDATIONS DU SEIGNEUR,
BÂTISSONS SUR LE ROC!

des heures de travail, les liens tissés sont forts, son mari ne réalise pas que tout se termine. Quand la mort survient sa fille de 17 ans est révoltée, je passe ce soir là un long temps avec elle, et le service me permettra d'assister aux obsèques. Soutenir la famille, mais aussi savoir ne plus intervenir une fois les évènements passés. L'amitié seule peut continuer dans certains cas.

Accompagner une équipe ACO Portugaise, pas toujours simple : « Jeanne, cela on ne peut l'exprimer que dans notre langue, on ne sait pas le dire en français. » au départ que des femmes, puis les maris, un peu craintifs, se sont peu à peu incrustés et se sont mis aussi à parler de leur vie de travail dans le bâtiment, et ainsi l'équipe s'est élargie. Au moment du Jubilé de l'an 2000, nous avons vécu un temps de pardon au cours d'une de nos révisions de vie, ce fut un moment fort, moment de réconciliation pour 2 couples, Yves (ancien po). était présent ce jour là et a donné le sacrement à tous. Nous avons bien sûr fêté cela ensemble comme il se doit autour d'un repas festif.

Dans l'équipe JOC, Dimitri a choisi de suivre la formation en couture, seul gars de sa classe, dans l'équipe les autres sont un peu en recul face à ce choix, il a du mal à trouver sa place, mais est fier de réaliser pour sa mère des corsages et autres vêtements. Il espère devenir « couturier » à son compte. Devant ce qu'il réussit, peu à peu il ose aussi prendre des responsabilités en JOC et devenir responsable d'équipe. De voir grandir ce jeune, ces jeunes dans leur profession, leur vie de relations, leur vie d'équipe, cela donne du tonus et me fait voir l'ESPRIT à l'œuvre dans leur vie, dans nos vies.

La date de la retraite professionnelle arrive, les responsables de la Sainte Famille me demandent de venir aider à l'économat à St Mandé. Je quitte donc Angoulême et viens rejoindre la communauté de la maison provinciale. Arrivée là, je demande à pouvoir rejoindre la mission ouvrière à Fontenay sous Bois, et continuer les révisions de vie en équipe de religieuses en Mission Ouvrière. C'est ma bouffée d'oxygène qui me fait demeurer reliée à mon peuple. A St Mandé je m'engage aussi à accompagner des adultes vers la confirmation, ces jeunes de milieu populaire font un véritable chemin de foi malgré les embuches et les difficultés de leur vie professionnelle et familiale.

Puis en Septembre 2009 ma mutation à la communauté de Champigny est acceptée. Je retrouve le Bois l'Abbé.

La cité a beaucoup changé, à la paroisse la JOC a disparu, c'est le choc ; où sont les jeunes ? avec Maria nous lançons l'appel à venir accompagner les jeunes : une petite voix derrière moi dit « j'ai fait de la JOC à Paris », Marie-Christine nous rejoint et nous redémarrons une équipe. Je participe à l'accompagnement des jeunes confirmands. Le travail à mi-temps à l'économat me permet de vivre cette mission. Dans la cité je participe aux rencontres organisées par la mairie autour du plan de rénovation urbaine. J'y invite nos voisins, un couple participe et s'y exprime, quelle joie de les voir prendre la parole devant tous. Je participe aussi à la commission du « vivre ensemble » à la maison pour tous. Cette « maison pour tous » qui a mis 20 ans à se construire, elle offre tant de possibilités.

Aujourd'hui, devenue économe provinciale, le temps disponible est plus rare, j'ai dû abandonner quelques engagements certes, mais je m'informe et m'engage dans la vie de

la cité et de la paroisse dès que je le peux. Une maison d'évangile par internet me relie à d'autres et est aussi source de force pour poursuivre le chemin dans la fidélité au 1er engagement dans la Sainte Famille de Bordeaux.

Notre vie communautaire, nous sommes 3 maintenant depuis le départ et le décès de Gaby. Nous continuons d'être présence d'Eglise avec nos voisins, nos amis, nos familles, ceux et celles que nous rencontrons chaque jour. Notre prière ensemble nous réunit, nous portons toute cette vie devant Dieu, lui confiant chacune et chacun et le monde qui nous entoure. Par les infos reçues de notre famille religieuse nous sommes reliées à beaucoup de pays. Cela élargit notre regard, notre prière. Malgré nos fragilités la route se poursuit dans la confiance, sûres de la fidélité de Dieu.

Sur ce chemin d'Emmaüs Seigneur tu me conduis jour après jour, les pierres de la route, les difficultés quotidiennes, les joies, les peines, la mort des êtres aimés, rien ne peut arrêter cette course à ta suite, car Toi tu es présent même quand je m'éloigne de Toi.

Tu me relèves et me dit : « Suis-moi ! je te montrerai la route à suivre avec les frères et sœurs qui attendent l'annonce de la Bonne nouvelle, ils sont nombreux, ne les vois-tu pas ? Ose avancer malgré l'incertitude du lendemain, tu trouveras la paix et la joie. »

Soeur Jeanne Meunier

Père Dominique Blanchet, Sœurs Michèle Lebas, Martine Pottelet, Jeanne Meunier,

Ma vie de retraitée à Bois l'Abbé

Je suis arrivée en octobre 2012 à Champigny, après 11 ans passés hors de France… 8 ans à Rome et 3 ans à Montréal, au Canada ; 11ans en milieu très international, je ne me suis donc pas sentie complètement dépaysée, en arrivant à Bois l'Abbé ! Le nombre de familles issues de tant de pays, m'a invitée à rejoindre la Sainte Famille lors de son exil en Égypte. Les enfants me rapprochent de ce que fut la vie de Jésus à Nazareth, élevé avec tant d'amour par Marie et Joseph.

Je n'étais pas encore retraitée, cela n'est venu qu'en 2014. Il m'a tout d'abord fallu un temps de réadaptation à la France, simplement à des événements que je n'avais pas vécus, pour lesquels j'ai parfois demandé des éclaircissements, ou à de nouvelles expressions de la langue française comme : « ça va pas le faire ? » (J'ai même dû demander la traduction à Jeanne !).

Je n'avais pas d'apostolat précis, rien à voir avec ce que j'avais laissé en quittant la France en 2001… Créer des relations, c'est saluer le gardien des immeubles, la personne qui fait le ménage des entrées d'immeubles, les éboueurs…

Je suis très vite allée voir ce qu'il se passait à la Maison pour Tous, et j'ai choisi de rencontrer les femmes du quartier, au cours du p'tit-déj, le jeudi matin. J'ai choisi, pour créer d'autres relations, de pratiquer de la gymnastique, toujours à la Maison pour Tous, nous avons vécu des temps très sympas, malheureusement interrompus par le Covid ! Nous allons pouvoir reprendre les cours la semaine prochaine, quelle chance de revoir les uns et les autres avant la coupure de l'été !

J'ai pris contact avec les Femmes relais, j'ai été heureuse de découvrir, entre autres, leur rôle auprès de femmes en situations difficiles, occasion de prier pour elles et toutes les femmes dans des situations semblables.

Il m'a ensuite été demandé de travailler au service social, auprès de mes sœurs de France, je suis devenue secrétaire de la section de notre Mutuelle. Je vais une fois par semaine, travailler à la maison provinciale à St Mandé, et le reste du temps, je travaille ici, à la communauté (en télétravail). Cela occupe largement un mi-temps selon les semaines. C'est une occasion de me sentir en lien avec mes sœurs, de contribuer à prendre soin de leur santé et de prier pour elles, leur entourage, la plupart étant en Ehpad. Je confie plus spécialement au Seigneur celles pour lesquelles je remplis un dossier, fais une démarche… ou dont la santé connaît des passages difficiles.

Je prie également pour les personnes malades, isolées de ce quartier. Je prie beaucoup pour les jeunes, spécialement à la suite des récents événements qui ont touché nos quartiers, pour les quatre familles, si durement éprouvées. Je rends grâce pour tous les jeunes, qui ont posé des gestes de solidarité.

Lorsque je me lève la nuit, je regarde les immeubles autour et prie pour les personnes qui y habitent. Chaque fenêtre allumée me donne de rejoindre plus particulièrement, celui ou celle qui ne dort pas pour diverses raisons, par choix, à cause du travail, de la maladie, etc. …

Ensemble, servir la fraternité

J'assurais, déjà avant d'arriver, un travail de traductions par écrit (à partir de la langue anglaise) pour la Sainte-Famille (télétravail !). Je continue ce type de travail, pour lequel il me faut rester disponible, car cela exige beaucoup de temps. Cela renforce les liens créés lors de mon séjour à Rome et me laisse en lien avec les membres de la Sainte-Famille dans différents pays.

Les informations suivies sur les médias me donnent la possibilité de prier pour les situations difficiles dans différents pays : guerres, problèmes économiques graves, zones de conflit, situations des femmes, des jeunes…

Je vis également depuis mon arrivée, une présence auprès de ma mère, en EHPAD, dans l'Ardèche, près de Valence. Je vais lui rendre visite, à peu près tous les deux mois, sans compter tous les temps de dialogue au téléphone…

Il y a également, les services dans la communauté : courses, cuisine, lessive, ménage : prendre soin d'une famille ou prendre soin de ses sœurs en communauté, quelque part, cela se rejoint, n'est-ce pas ? Partage aussi des temps de prière…, de réflexion… sans compter une formation pour devenir aidante, pour certaines maladies demandant un accompagnement spécifique.

La vie communautaire ne va pas toujours de soi, bien qu'elle fasse partie de notre vocation ; elle est accueil de l'autre dans ce qu'elle est, avec ses dons et ses limites, ce qu'elle vit… elle demande souplesse et adaptation, et parfois cela rabote… Elle est expérience du pardon reçu du Père et donné, même si les blessures demeurent.

Un évangile me parle spécialement : la fin de celui des pèlerins d'Emmaüs. Ils font l'expérience de la déception, du désarroi, même de la fuite, puis ils rencontrent le Ressuscité et repartent tout joyeux vers Jérusalem. Faire l'expérience de moments difficiles dans un lieu donné, ne pas partir, mais reconnaître que Jésus est là, qu'il redonne confiance pour continuer la route, avec les difficultés et les souffrances.

Tout ceci nourrit ma prière, elle est particulièrement habitée par toutes les personnes avec lesquelles je suis en lien, même si je ne les rencontre pas directement. Le confinement m'a poussée à être encore plus présente auprès de certain/e/s et par téléphone, de prendre des nouvelles et d'en partager quelques-unes avec la communauté. J'ai beaucoup prié pour les malades, les familles dont des membres étaient atteints par le Covid ; pour tous ceux qui sont décédés sans personne auprès d'eux, sans personne pour les célébrations d'obsèques. Je prie aussi pour ceux qui sont encore plus atteints par le chômage et l'insécurité dans leur travail.

Curieusement, juste avant de savoir que je viendrai à Bois l'Abbé, j'avais lu différents écrits des moines de Thibirine, qui donnaient le sens de leur insertion en Algérie… c'était prémonitoire, et c'est, pour moi, riche de suivre les temps de prière de la mosquée, assez proches du rythme de nos monastères. Je me suis sentie renouvelée dans ma prière, et heureuse de nous sentir priantes avec d'autres priants, et de constater combien dans ce quartier, nous vivons la fraternité, spécialement avec nos voisins, fraternité voulue par notre Dieu, qui voudrait rassembler dans l'unité ses enfants dispersés.

Martine Pottelet

À gauche sur la photo : Sœur Lucia et Sœur Thérésa

Présence de soeurs aux Mordacs

Bonjour à tous,

aujourd'hui je suis là, au nom de la communauté, pour témoigner de notre présence et notre mission dans le quartier des Mordacs.

Nous sommes les sœurs de Saint Joseph de l'Apparition, une Congrégation missionnaire fondée en 1832. Notre fondatrice avait, dès le début, un grand attrait pour la mission notamment dans les pays non chrétiens. Peu de temps après la fondation de Congrégation, elle a envoyé des sœurs en mission sur les cinq continents, jusqu'en Birmanie, mon pays d'origine.

Depuis sa fondation, la Congrégation répond à des appels venant de différentes régions du monde au service des malades, des migrants, des enfants et des jeunes, des plus démunis.

En France, la Congrégation s'occupait surtout de l'éducation, de la santé, et après, de foyers. Cependant, après le Concile Vatican II, de plus en plus de sœurs sont parties vers différents quartiers populaires de la région parisienne pour être présentes auprès de la population en incarnant l'Evangile.

Les sœurs de France vieillissant ont fait appel à des sœurs plus jeunes de la Birmanie et du Guatemala pour continuer la mission.

L'appel du pape François à aller vers les périphéries existentielles a renouvelé notre désir d'être au plus près de ceux qui sont en marge de la société.

C'est alors que la provinciale de France a cherché un diocèse où envoyer des sœurs missionnaires. La demande a été faite à deux diocèses.

C’est le diocèse de Créteil qui a répondu à notre demande. Le père Michel Santier nous a accueilli avec grande joie.

C’est ainsi que nous sommes arrivées à Champigny le 9 juin 2016. Et bien sûr, notre mission était d’être en périphérie. Grâce à Françoise et à Geneviève, nous avons trouvé un appartement dans le quartier des Mordacs.

L’évêque nous a donné la mission d’être « des tisseuses de communion, des témoins de la miséricorde » dans le quartier.

Nous avons été accueillies Par le doyen d’alors, le père Marc Lulle, et le curé de la paroisse Notre Dame du Sacré-Cœur de Coeuilly, le père Jean-Pierre Gay et tous les paroissiens.

Petit à petit nous avons appris à nous intégrer dans le quartier et dans la paroisse.

Suite aux actes du synode du diocèse de Créteil, nous avons mis en place un groupe de maison d’Evangile en commençant par les paroissiens et en invitant d’autres personnes au fur et à mesure. Nous avons, petit à petit, tissé des liens avec les voisins de notre immeuble et les paroissiens.

Sur la paroisse nous avons animé l’éveil à la foi et le caté. Nous avons accompagné le prêtre pour la messe à la maison de retraite, apporté la communion aux malades, aidé au secours catholique. Nous avons été présentes à l’accueil de la paroisse également.

Depuis maintenant 5 ans, nous continuons d’être une présence d’Eglise dans le quartier en essayant d’incarner l’Evangile au quotidien.

Nous essayons de tisser des liens, de faire connaissance avec nos voisins. Nous visitons de temps en temps quelques familles et, une fois par année, nous ouvrons la porte de notre communauté à ceux qui souhaitent mieux nous connaitre.

Malgré la pandémie, nous continuons, comme nous pouvons, à garder le contact avec nos voisins au moins par téléphone, à animer la catéchèse, à accompagner les jeunes et à animer la messe dans notre paroisse. Nous avons fournie des masques et des attestations dérogatoires à une voisine âgée pendant les confinements répétés.

Aujourd’hui, nous sommes 3 dans la communauté : sœur Theresa, sœur Bed et moi-même, sœur Lucia. Nous vivons l’union au Christ par une vie fraternelle simple, témoignant de l’amour et de la miséricorde de Dieu.

En plus de notre engagement à la paroisse, nous travaillons à l’Ecole Jeanne d’Arc de Saint Maur des Faussés et l’Ecole Sainte Thérèse de Champigny pour gagner notre vie et en même temps, témoigner de l’Amour de Dieu.

Par notre prière quotidienne, nous nous unissons à tous les habitants du quartier des Mordacs et du monde entier surtout en cette période de pandémie mondiale et de violence dans plusieurs pays. Nous comptons sur votre prière pour notre communauté, pour que nous puissions continuer à être témoins du Christ dans le quartier des Mordacs.

Sœur Lucia

Sœur Jeanine, au premier rang, entourée par deux enfants

Témoignage de Mélanie Bindélit sur sœur Jeanine

Bonjour à tous

Au nom du groupe Notre Dame d'Afrique, nous allons vous livrer quelques souvenirs qui nous tiennent à cœur du séjour de Sœur Jeanine parmi nous dans le quartier avant son départ pour rejoindre la maison mère de la Sainte Famille pour d'autres missions. Ici, au Bois l'Abbé, il y a de nombreuses ethnies qui se côtoient avec des croyants et des non croyants, et de multiples cultures, des personnes de bonne volonté qui cheminent côte à côte. Sœur Jeanine a eu nos enfants au caté. Elle était elle-même la marraine d'un de nos enfants.

Nous avons fait plus ample connaissance avec la démarche synodale « Compagnons d'Humanité » lancée par le Père Frétellière, notre évêque. Sœur Jeanine a contacté l'une d'entre nous et, par le bouche à oreille, quelques mamans du quartier ont formé une équipe de partage d'Évangile. Le groupe Notre Dame d'Afrique de partage d'Évangile a démarré grâce à Sœur Jeanine. Cette volonté de partager quelque chose autour de notre foi commune a fait de nous des compagnons d'Humanité. Nous faisons route ensemble grâce aux efforts de Sœur Jeanine qui a su rassembler.

Merci à elle pour son engagement, son attention à ce qui se vit dans le quartier et ce qui se cherche. Elle a partagé nos difficultés, nos peines, nos joies, en accomplissant avec courage et simplicité la mission qui lui avait été confiée.

Nous allons entendre maintenant un message vocal d'une maman du groupe envoyé sur WhatsApp :

« (…) Qu'est-ce que je peux dire de Sœur Jeanine ? Sœur Jeanine, elle m'a donné la foi. Moi, je parle de moi, elle m'a donné la foi. C'est-à-dire que je n'avais pas… avec toutes les difficultés dans ma vie, mais la sœur, elle est venue chez moi; elle me parlait, elle me donnait confiance, pour avancer, pour ne pas laisser tomber… il ne faut pas regarder en arrière, il faut avancer, il faut avoir la foi, il faut croire… Donc, moi cette femme, elle m'a fait ce que je suis aujourd'hui, comment je suis devenue aujourd'hui. Voilà ! Elle m'a ouvert les yeux, elle m'a fait comprendre que la vie, c'est pas ça. La vie, il y a le haut et il y a le bas. Donc, si tu vas être un bon chrétien, ou si tu veux faire quelque chose pour quelqu'un d'autre, il faut accepter de porter ta croix. Donc, Sœur Jeanine, c'est quelqu'un qu'on peut pas parler. On ne peut pas parler sur elle. Il n'y a pas les mots. Qu'est-ce qu'on peut dire ? Toutes les choses qu'elle nous a apportées. Elle m'a donné la foi. Voilà ce que je peux dire. » (Mme Oppong)

Mon chemin avec Soeur Jeanine Denamiel

Il y a des rencontres qui sont des cadeaux. Ma rencontre et les années de KT avec Sr Jeannine ont été pour moi un énorme don du ciel.

Un cadeau parce que, sans beaucoup d'expérience, je ne voulais pas me lancer seule dans l'aventure de la responsabilité d'année de KT. Jeannine a répondu à ma demande parce que, pour elle comme pour moi, c'est une vraie richesse de travailler en équipe. Quel chemin de foi et de vie, j'ai pu faire avec et grâce à elle.

Il y aurait beaucoup de choses à dire. Je parle d'elle au passé mais je sais qu'elle vit cela actuellement, par sa présence, notamment auprès des malades à l'hôpital de Bordeaux.

1/ Sa simplicité joyeuse : dans les équipes qu'elle animait, elle ne « regardait personne de haut » ; mais elle faisait aller à l'essentiel, elle allait à ce qui nous unit au plus profond : le Christ Jésus. Manière délicate de faire avancer ; manière d'accueillir en ouvrant grands les bras en nous appelant par notre prénom

Reconnaitre humblement ses fragilités, ses manques, ses limites, ses blessures : « Pauvre de moi, disait-elle, heureusement que le Seigneur m'aime comme je suis ! » … et je n'oublie pas les nombreux pense-bêtes qu'elle mettait dans son étui à lunettes pour ne rien oublier !

2/ Infatigable, à l'époque, il y avait environ 90 enfants par année de KT du CE2 à la 6°.

Une de nos principales préoccupations de début d'année scolaire était de trouver des animatrices d'équipe. Il en manquait, qu'à cela ne tienne, elle prenait une équipe en plus, sans aucune hésitation, ni regret. Pareil à Coeuilly, pareil pour les équipes JOC

Il lui arrivait souvent de porter elle-même les courriers dans les familles. Elle prenait le temps pour écouter et rejoindre les gens dans l'épaisseur de leurs vies. Elle disait combien elle était impressionnée, bouleversée par les situations et disait que l'Esprit du Seigneur est surprenant. Elle portait toutes ces familles dans sa prière personnelle et communautaire.

3/ Il existe bien des manières de témoigner de sa foi en Jésus. Pour Jeannine, c'est être habitée par l'amour de Jésus, cet amour qui rayonne en une vraie affection, l'amour qui déborde et en qui elle a mis toute sa confiance et sa vie, une foi tournée vers la vie, qui fait grandir, exigeante certes, mais qui appelle au service de tous et surtout des plus petits. Au cœur des événements, dans les difficultés, dans le malheur, dans les moments heureux, le Seigneur est fidèle et présent. Il nous fait confiance et nous comble quand nous acceptons de recevoir la vie ; comme Marie être capable de voir et de rendre grâce pour les merveilles que Dieu fait.

Pendant toutes ces années, nous avons eu de longues conversations sérieuses et profondes mais aussi de grands éclats de rire, pendant lesquelles s'entremêlaient préoccupations quotidiennes et bien sûr les préparations pour le KT.

Nous avions toutes les deux le désir de faire des rencontres d'enfants, d'animatrices, de

parents, des lieux de parole, de formation, d'expérience de vie ensemble et de prière, de rencontre avec Jésus.

Nous avons cheminé ensemble, nous nous sommes soutenues mutuellement dans les joies comme dans les difficultés.

J'ai bien conscience d'avoir vécu un temps d'amitié privilégié mais chacune, chacun d'entre vous qui étiez présent quand elle est venue à Jean 23 il y a 3 ans, avez pu mesurer la trace que Jeannine a laissée avec ceux avec qui elle était en équipe, la trace d'une religieuse très engagée dans tous les missions de la paroisse : catéchèse, jeunes, JOC, obsèques, baptême, accueil… et j'en oublie certainement

J'ai beaucoup de gratitude pour Jeannine et je rends grâce au Seigneur pour tout ce qui m'a été donné

Monique Poirier

Prière d'enfants et de catéchistes

J'ai de la chance d'être au caté, j'apprends plein de choses sur Jésus, sa vie et sur Dieu. C'est par sa grâce et son amour que je suis là.

J'aime aller à la messe, j'aimerais que le Père soit dans mon cœur et qu'il soit toujours à mes côtés.

Merci Seigneur pour tout l'amour que tu me donnes chaque jour,

Merci Seigneur de me donner de la joie.

Merci Seigneur de me donner la force dans les moments difficiles parce que c'est dur parfois à l'école.

Merci Seigneur de m'avoir béni

Seigneur, garde en bonne santé nos parents et les animatrices.

Donne ta force à nos animatrices et envoie leur ton Esprit Saint. Guide leur ton pas.

J'apprends à te connaître grâce à elle et à mes parents.

Je te prie pour qu'ils trouvent auprès d'eux de vrais compagnons de la foi pour m'accompagner à la découverte de Dieu.

Écoute nos prières.

Prière des jeunes, en particulier des confirmés

Seigneur nous prions pour tous les jeunes des différentes paroisses du secteur de champigny, qui ont reçu le sacrement de la Confirmation le samedi 22 mai. Ces jeunes qui malgré les difficultés imposées par la crise sanitaire actuelle, ont eu la détermination et l'envie de cheminer tout au long de cette année, afin de te découvrir davantage et recevoir ton Esprit Saint. Permets-leur d'avoir le courage et la motivation de propager ta sainte Parole autour d'eux, en toute fraternité, particulièrement en ces temps où les jeunes sont de plus en plus violents les uns envers les autres dans nos quartiers. Qu'ils

soient représentatifs de ton amour et de ta joie et qu'ils puissent partager. Nous te demandons Seigneur, de veiller sur tous ses jeunes, ceux qui ont la volonté de te servir dans l'Eglise et tous ceux qui ne parviennent pas à te faire une place dans leur vie. Seigneur nous te prions

Prière de personnes engagées dans les chorales

Suite à sa diversité, la paroisse Jean XXIII a 5 chorales pour l'animation liturgique. Ces chorales se répartissent l'animation des messes des dimanches et des fêtes. Parfois, elles animent ensemble certaines cérémonies comme l'Epiphanie et la fête paroissiale.

Les chorales organisent des rencontres autour d'un repas, pour l'anniversaire de la chorale ou pour d'autres évènements, ce qui permet aux paroissiens de se retrouver de manière conviviale et dans la bonne entente. Ainsi, la chorale Notre Dame du perpétuel secours partage l'Évangile et fête le 15 août. La chorale Juvenus organise des concerts et spectacles dans la paroisse. La chorale portugaise partage l'Évangile et offre gâteaux et café après la messe de 9h. La chorale la Voix du Soleil chante le récital à Marie, et une fête à la fin de l'année. La chorale Cap-Verdienne invite tout le monde à une messe suivie d'un repas pour la Santa Catarina.

Nous n'oublions pas le groupe Notre Dame d'Afrique fondé avec Sœur Jeanine, qui a pour but de venir en aide aux frères et sœurs en difficultés et qui se réunit régulièrement pour partager l'Évangile.

Tout cela se vit dans la bonne entente et le bon esprit. Néanmoins, comme dans tout groupe, il arrive parfois des moments de tensions mais qui finissent par s'apaiser. C'est l'amour du Christ et du prochain qui constitue l'axe fondateur et essentiel de notre foi. Nous sommes ici puisque c'est Jésus qui nous réunit, et nous sommes là pour élever son nom, le chanter, le louer, l'adorer, le prier.

Demandons à ce Dieu d'amour merveilleux de nous accorder toujours sa bénédiction, son assistance, sa lumière, pour poursuivre la mission qu'il nous a confiée avec dignité, amour, et confiance de Dieu Père, Fils et Saint Esprit.

Prière de ceux qui visitent les malades et de soignants

A la paroisse, plusieurs personnes se sont engagées pour visiter, dans leur quartier des malades à domicile ou des personnes isolées, en leur portant la communion ou juste en prenant un temps de simple visite. Certaines personnes visitent également des résidents

en Maison de Retraite, en EHPAD, à la clinique de rééducation de Champigny et à l'hôpital Paul d'Egine.

Ces visites sont toujours de belles rencontres et deviennent des « visites d'amitié », parfois une visite d'un jour ou de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois dans l'accompagnement de la maladie, de la solitude parce que la famille est éloignée ou ne fait pas signe.

La dure période de la pandémie du Covid-19, les confinements successifs ont montré notamment lorsque les visites à l'hôpital sont interdites, qu'il ne fallait pas oublier ceux qui étaient malades du Covid, ceux qui étaient soignés pour un cancer ou une autre maladie. Les malades ne voyaient que le personnel soignant, qui lui-même subissait des pressions de la part de leur famille et de leurs collègues. Il s'avérait dangereux de continuer d'exercer son métier dans une situation de crise sanitaire où parfois les moyens matériels manquaient. Parfois, la considération des chefs de service, de la direction d'une maison de retraite ou d'un hôpital faisaient surgir l'incompréhension, la colère, l'angoisse. Pourtant la place du soignant était bien d'être présent et d'exercer sa vocation, sa profession dans des conditions convenables.

Seigneur, où veux-tu que nous allions ?

A tous ceux et celles dont la vocation est de soigner, d'être au service des autres, de porter la communion, de visiter les malades ou les personnes isolées, d'aider ceux qui sont dans le besoin, accorde Seigneur le temps, la patience, l'écoute et la confiance mutuelle.

Seigneur, que chacun puisse toujours garder cette confiance et la foi, afin d'être à l'écoute dans le temps de la rencontre, pour continuer de se mettre au service des personnes affaiblies par la maladie.

Seigneur, nous te demandons de fortifier les malades pour qu'ils n'aient pas peur d'affronter la maladie, d'accepter les aides à travers le dialogue qui les éclaire et leur apporte le sourire.

Seigneur, guide les soignants, les aidants et les bénévoles à trouver les mots justes auprès des malades et des résidents dont ils sont en charge.

Seigneur, permet au personnel soignant d'être soutenu, de ne pas baisser les bras, d'apporter réconfort, joie, paix intérieure aux malades pour poursuivre, dans la sérénité, leur profession.

Que les malades apprécient la disponibilité des soignants, des aidants et des bénévoles qui les visitent et s'occupent d'eux dans le dialogue pour gommer certaines peurs et appréhensions face à la maladie ou à l'isolement, en leur apportant force et courage pour affronter leur maladie.

Prière de personnes engagées en A.C.O. et dans diverses associations

Membres de l'A.C.O. (Action Catholique Ouvrière), nous vivons la fraternité en partageant entre croyants et non croyants ; c'est « Elargir l'espace de notre tente »

Un espace où nous venons recevoir tout ce que le Christ nous donne : une foi qui nous fait tenir, agir, nous rend heureuses, et nous invite à la partager aux autres. Ce partage en équipe, c'est un moment d'accueil, de confiance, où chacune simplement exprime ce qu'elle vit, c'est très fraternel.

Seigneur, nous te prions pour tous ceux qui ne te connaissent pas ; Veille sur tous les travailleurs, les chômeurs, nos voisins, nos amis, nos familles, tous ceux et celles que nous rencontrons au fil des jours, ceux qui œuvrent pour un monde meilleur avec les associations.

Prière de personnes sans-papiers

Ignace: Quand j'entendais parler de ceux qui traversaient la mer, je me disais que jamais je ne ferai ça. Mais les difficultés en Côte d'Ivoire, le racisme au Maroc, m'ont amené à traverser la Méditerranée en zodiac sans moteur. J'ai risqué ma vie plusieurs fois, avant la traversée et après. Je ne raconte pas toutes les péripéties. Cela prendrait trop de temps et je n'arrêterais pas de pleurer.

Parce qu'on n'a pas de papier, on est regardé comme des moins que rien et des gens qui viennent profiter. Tu es comme un sous-homme qui ne peut rien dire.

Aurélie: Moi, je suis venue à cause de la maladie de mon mari. Lui, il a été très bien pris en charge pour sa santé. Mais moi, je n'arrive pas à avoir des papiers. Je me sens prisonnière, j'ai peur des contrôles dans le métro. Je travaille sans être déclarée et celle qui m'embauche comme femme de ménage me parle comme si j'étais sa gamine alors que je pourrais être sa mère. Elle m'exploite et m'humilie souvent. Mais, quand je m'occupe de son enfant, je le regarde comme si c'était mon petit fils que j'ai laissé au pays.

Ignace: Quand je suis arrivé au Bois l'Abbé, j'ai regardé les horaires et je suis venu à la messe de 9h. Là, j'ai été accueilli. J'ai aussi été accueilli au Secours Catholique et je suis devenu bénévole au Secours Catholique. A la paroisse je suis dans l'équipe d'accueil. La paroisse, c'est ma première famille.

Aurélie: Quand je suis allée au Secours Catholique, c'est Ignace qui m'a accueillie. Quand je suis arrivée à la Paroisse, j'ai été accueillie avec mon mari et nous avons été surpris que le prêtre parle notre langue. On a même participé au repas de la Table Ouverte dès le lendemain. Pour moi, c'est une trace de Dieu qui me redonne du courage. Je suis devenue catéchiste avec les 6ème.

Félix: Quand je suis arrivé, je ne savais par où trouver l'église. J'ai fait le tour du quartier en bus. Quand je dormais, je me souvenais de ma famille qui m'avait béni et m'avait dit de ne pas oublier la prière. Je suis arrivé à la messe de 9h. C'était beaucoup en portugais et le prêtre a vu que j'étais nouveau. Père Bruno m'a dit d'aller au Secours Catho-

lique et j'ai été reçu par Ignace et Ignace m'a aidé pour mes démarches pour l'Aide Médicale d'Etat et pour obtenir mon premier travail. Norbert et Françoise m'ont proposé d'habiter avec eux.

Nous te prions pour tous ceux qui nous accueillent, nous aident, deviennent des bons samaritains pour nous.

Nous te prions pour tous ceux qui nous humilient, ceux qui nous ont menacés pendant notre Exode, ceux qui nous rejettent : Seigneur touche leur cœur.

Nous te prions pour tous ceux qui, comme nous, sont sans papiers, tous ceux qui se retrouvent à la rue, qu'ils ne perdent pas courage, qu'ils découvrent des traces de Dieu autour d'eux aussi.

Nous te prions pour l'Église à Jean XXIII et dans le diocèse de Créteil : qu'elle soit toujours plus accueillante et qu'elle vive de la force de ton amour.

Prière des Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux

La communauté est pour nous le lieu privilégié où se vit la fraternité, dans l'accueil de chacune, avec ce qu'elle est, ce qu'elle vit, ses richesses et ses limites… Nous vivons aussi en communion avec tous les membres de la Sainte-Famille, notre famille spirituelle, en France et dans le monde, que ce soit les communautés religieuses apostoliques et contemplatives, les séculières consacrées, les Associés laïcs et les prêtres associés.

Nous avons choisi, il y a donc 50 ans, de venir habiter dans cette cité naissante. Au fil des années, la fraternité s'est tissée dans les rencontres des voisins, l'écoute, les services rendus de part et d'autre, le partage des événements familiaux, des fêtes religieuses, belles occasions d'être à l'écoute, et de nous sentir, comme dit le Pape, « unis comme frères et sœurs, à tous ceux qui prient selon d'autres cultures, d'autres traditions, d'autres croyances » Merci Seigneur, du compagnonnage et des engagements au jour le jour, vécus dans la cité, auprès des femmes relais, des associations de locataires, à la Maison pour Tous, l'alphabétisation…

Fraternité tissée également, dans différents services de la Paroisse : catéchèse, catéchuménat, accueil, équipes JOC et ACO, fêtes…

Nous te rendons grâce, Seigneur, pour tout ce qui s'est vécu au long de ces années.

Aujourd'hui, que ton Esprit continue d'éveiller dans le cœur de tout chrétien, le désir de te suivre et te servir, chacun selon sa vocation, comme religieux, religieuse, prêtre, laïc consacré, laïc chargé de mission, catéchiste, etc… dans le célibat, le mariage…

Seigneur, aide-nous à veiller avec toi sur ton Église, qu'elle grandisse et partage à tous, ta Joie et ta Paix.

Paroisse Saint Jean 23
9, Rue Rabelais – 94430 Chennevières-sur-Marne Tel.: 01 45 76 55 20.
email: **eglisesaintjean23@gmail.com ; www.cathochampigny.fr ; www.bruno-cadart.com**
et (**Père Bruno Cadart: 07 83 59 91 67**)